

même de ces deux arts. La cathédrale de Reims, comme nous l'avons montré plus haut, quelle que fût sans doute la diversité des maîtres qui y ont travaillé, garde une profonde unité de style, ou même, pour mieux dire, l'unité de conception artistique. Cette conception qui vient de la vie, retourne à la vie par la sensibilité immédiate du spectateur, à la différence de la conception idéaliste qui se contente de frôler la vie en chemin, partant de l'imagination de l'artiste pour s'élever à la plus haute sphère de contemplation.

Les têtes magistrales des apôtres de Reims (planches LVII-LVIII), des saints évêques de Reims (planches LIX-LXII), sont pleines de vie et de caractère. Immuablement souriants sont les anges de la cathédrale, non seulement l'ange célèbre placé à côté de la statue de *Saint Nicaise* (pl. LXIII), mais d'autres anges moins connus qui décorent les voussures des portails (pl. LXI) et les piliers contre-boutants « ces glorieuses cohortes d'anges » dont parle André Michel. Les figures de femmes, celles de la *Reine de Saba* et de la *Synagogue* (pl. LX) sont d'un charme obsédant (pl. LIV) avec leur mouvement, leur jeu de physionomie, la souplesse hardie de leurs lignes. Dans les parties hautes de la cathédrale — encore et toujours « des anges, des rois (pl. LXIX) des prophètes, des masques tragiques ou bouffons que seules apercevaient les hirondelles. Ce qui ne se voit pas est aussi parfait que ce qui se voit. L'art fleurit partout avec une prodigalité, une indifférence pour l'admiration, qui font penser